

ABDELKADER BENCHAMMA

TÉLÉRAMA, 6 – 12 avril 2019

ARTS

### LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

1 1

**Engramme**

Dessin

**Abdelkader**

**Benchamma**

Jusqu'au 19 mai,  
galerie Templon,  
Paris 3<sup>e</sup>.

Tél. : 01 42 72 14 10.

Dans son excellent livre relatant le rapport conflictuel qu'entretient, depuis l'Antiquité, l'art et l'artisanat<sup>1</sup>, Stéphane Laurent précise le rôle capital qu'eut le dessin au tout début de la Renaissance. Il devint la ligne de démarcation, jusqu'alors assez variable selon l'époque et le lieu, entre arts mineurs et arts majeurs, « une forme de discrimination à l'égard des artisans qui ne sont pas en mesure de s'aligner sur les mêmes capacités que les artistes en ce domaine ». C'est l'arme qui permet aux artistes d'asseoir leur pouvoir sur les exécutants, car le dessin relève maintenant du domaine de l'*inventio*, de la créativité – en italien, *designo* signifie à la fois le dessin et le dessein (le projet). « Grâce au dessin, écrit Stéphane Laurent, l'art peut vraiment être cosmétique, objet de l'esprit. »

Ainsi se comprend la célèbre formule de Léonard de Vinci, « la peinture est une chose mentale » (citation tronquée dont on oublie la fin : « D'elle procède l'exécution, beaucoup plus noble que ladite théorie ou science »). Contrairement à ce qui est trop souvent raconté, l'intelligence et la force de conception d'un artiste s'expriment alors par la main. Le dessin, dit Giorgio Vasari au XVI<sup>e</sup> siècle, procède « de l'intellect ». Il faut donc, si l'on veut être peintre, sculpteur et/ou architecte, savoir dessiner. Ainsi, le « langage de surface »

(la peinture) rejoint peu à peu celui de l'écrit (la poésie) qui jusqu'alors le dominait.

Mais aujourd'hui? Le monde de l'art contemporain, tout en perpétuant les préjugés anciens contre le métier manuel, jusqu'à l'étendre aux peintres et aux sculpteurs, garde une certaine inclination pour le dessin. Mais ce dessin n'est plus pour lui un « objet de l'esprit », il n'est plus le préalable à la peinture ou à la sculpture, il est devenu un genre en soi, autonome. Le dessin n'est plus le dessein ; ce dernier est réservé à la partie la plus conceptuelle de l'art. Le dessin fait partie des codes de l'art actuel. Il est donc de bon ton pour un artiste contemporain de le pratiquer, quelle qu'en soit la qualité – plutôt ordinaire pour les sculpteurs Thomas Schütte et Thomas Houseago, dont les dessins paraissent illustrer les sculptures<sup>2</sup>.

Abdelkader Benchamma, lui, dessine, en noir et blanc le plus souvent. C'est là son activité principale. Cet artiste français de 44 ans aime particulièrement accrocher ses dessins sur papier sur des murs eux aussi dessinés à la peinture noire. Le résultat, assez spectaculaire, rappelle les installations dessinées de Jérôme Zonder<sup>3</sup>. Le titre de l'exposition, *Engramme*, laisse entendre la profusion : l'engramme est la trace mémorielle enregistrée par le cerveau, le support de notre mémoire, qui entre dans notre construction de la représentation de la réalité. Ainsi, nous regardons une œuvre d'art avec les souvenirs, conscients ou pas, de nos expériences passées, ce que Benchamma symbolise sur le mur par le dessin de strates géologiques dans lesquelles sont insérées de petites images de la beauté du monde : un arbre, une lumière céleste, etc. Autrement dit : nous regardons l'art avec le souvenir de nos sensations qui dépendent de la qualité du rapport sensible que nous entretenons avec le monde. Le rôle de l'artiste, ici Benchamma, consiste alors à restituer (« réaliser », disait Cézanne) ces sensations, à nous montrer ce que sans lui nous ne verrions pas ●

<sup>1</sup> *Le Geste et la Pensée*, CNRS éd., 2019.

<sup>2</sup> Lire *Télérama* n° 3611.

<sup>3</sup> « La nuit était papier », exposition collective, jusqu'au 4 mai, galerie Nathalie Obadia, Paris 4<sup>e</sup>.

Abdelkader Benchamma affiche ses dessins sur des murs qu'il a également peints. Mettant ainsi art et souvenirs en perspective.

